



© Fondation Gandur pour l'Art  
Photographe : Grégory Maillot/point\_of\_views.ch

*Plat à poissons*

Italie du Sud, 340-320 avant J.-C.

Céramique à figures rouges.

Diamètre : 20,3 cm ; H. : 4,3 cm

FGA-ARCH-GR-0042

**Devoir de diligence**

Ancienne collection Silvia Hurter Mani (1933-2009), de Zürich, dans les années 80 ; en 2004, chez Jean-David Cahn, Bâle ; puis vendue par Jean-David Cahn chez Bonham's le 20 octobre 2004 ; ensuite vendue chez Bonham's Londres, le 2 octobre 2005, n° 165 ; enfin, collection Gil et Myrna Goldfine, Tel Aviv. Achat par la FGA le 29 avril 2010 chez Christie's Londres, vente 5487, lot 215.

Inédit.



## Un muge, une seiche et une étrange raie torpille sur un nouveau plat à poissons du peintre de Boston 282.1970

La Fondation Gandur pour l'Art est dépositaire de plusieurs vases grecs, dont un plat à poissons à figures rouges provenant d'Italie du Sud, ayant jadis fait partie l'ancienne collection zurichoise de Silvia Hurter-Mani, puis de celle de Gil et de Myrna Goldfine, de Tel Aviv. Depuis l'étude que L. Lacroix consacra à ce type de vases<sup>1</sup>, le corpus s'est considérablement accru, comme en témoignent les deux ouvrages publiés par I. McPhee et A. D. Trendall de la revue suisse *Antike Kunst*<sup>2</sup>. Notre propos n'est pas ici d'entrer dans le débat portant sur la fonction de ces vases (récipients destinés à recevoir des aliments ou plutôt voués à une variante du jeu de cottabe, dans les banquets)<sup>3</sup>, mais de mettre en lumière, autant que faire se peut, la personnalité d'un peintre original.

### *Forme*

Posé sur un pied à base annulaire, notre plat comporte une dépression centrale (*oxybaphon*), peinte en noir, de 4 cm de diamètre, dont la surface présente des craquelures laissant apparaître l'argile (fig. 1). Comme sur la plupart de ces récipients, la rainure entourant la dépression est réservée. Quant à la surface de la vasque, elle s'incline irrégulièrement mais en pente douce depuis les bords vers le centre. Le pourtour de la vasque est creusé et réservé. La lèvre pendante porte un décor de postes noirs sur fond clair, imitant les vagues, surmontés d'une ligne noire. L'arrière du plat est décoré de bandes alternées réservées ou peintes dans une couleur noire diluée. À part quelques écaillures, le plat est en bon état de conservation et n'a pas subi de restauration. Par ses dimensions et son décor composé de trois animaux marins répartis de manière équilibrée sur le fond du récipient, notre plat à poissons s'inscrit dans la production apulienne traditionnelle de l'aire tarentine des années 340-320 ; elle est le fruit de très prolifiques ateliers dont les personnalités les plus éminentes furent les peintres de Darius et de Baltimore<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> LACROIX, *La faune marine dans la décoration des plats à poissons. Étude sur la céramique grecque d'Italie méridionale*, Bruxelles, 1937.

<sup>2</sup> MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, et MCPHEE-TRENDALL, « Addenda », p. 31-51.

<sup>3</sup> MCPHEE-TRENDALL, « Addenda », p. 32-34 ; KUNISCH, *Griechische Fischteller, pass.*

<sup>4</sup> MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 127 sq.



### *Décor*

Le décor est constitué de trois animaux marins se détachant sur le fond noir : au sommet de la composition en triangle se trouve un grand poisson allongé à ventre blanc et à nageoire dorsale épineuse, dont le flanc est orné de sept lignes horizontales superposées ; entre les quatre rayures supérieures, des points blancs s'égrènent avec régularité. Deux nageoires ventrales et deux nageoires anales sont représentées. Son corps fuselé, qui ondoie avec grâce sur le fond noir, se termine par une queue bifide. Son dos est surmonté d'une nageoire dorsale séparée en deux parties par un large espace ; la première est le rayon épineux et l'autre, placé près de la queue, le rayon mou. Sous lui, à gauche, se trouve un poisson que l'on reconnaît d'emblée comme une raie torpille ocellée (*Torpedo torpedo*). À côté de la raie pastenague, en forme de losange<sup>5</sup>, et de quelques autres variétés rares, telles la raie étoilée ou la mourine-vachette<sup>6</sup>, la torpille, aussi connue sous le nom de raie électrique, est la raie la plus fréquemment figurée sur les plats à poissons. Dans le cas qui nous occupe, son dos en forme de disque est couvert de taches noires, de tailles et de formes irrégulières, qui évoquent les ocelles de l'animal. Sa queue, appendice décrit par Aristote<sup>7</sup>, longue, effilée et onduleuse, est entourée de deux nageoires pelviennes de forme triangulaire.

À droite du poisson, en face de la raie, nage un céphalopode à six bras céphaliques : quatre bras aux extrémités équipées de ventouses blanchâtres auxquels s'ajoutent deux tentacules qui flottent mollement sur le fond marin noir. Sa large tête est pourvue de deux gros yeux exorbités ; entre les deux tentacules se trouve une bouche ovale, dotée d'un bec. Son manteau, de forme ovale, est bordé sur toute sa longueur de deux ailerons blanchâtres dont la couleur s'écaille légèrement. La forme du manteau et des ailerons indique qu'il s'agit ici d'une seiche et non d'un calmar, ce dernier étant plus élancé et disposant de nageoires placées sur la partie supérieure de son manteau<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Comme sur le plat du Louvre, K 587 : MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 78, n° 22, pl. 22 (Peintre de Lyon) ou sur le plat de New York, collection privée 227 : MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 122, n° 58, pl. 46. Voir aussi DELORME-ROUX, *Guide illustré*, p. 127, pl. XV, fig. 2.

<sup>6</sup> Voir les attestations dans DELORME-ROUX, *Guide illustré*, p. 127-129, pl. XV, fig. 4-5 et pl. XVI, fig. 3.

<sup>7</sup> Aristote, *Historia Animalium*, I, 5 [489 b 30-33] : « Parmi les sélaciens, certains n'ont pas de nageoires, par exemple ceux qui sont larges et ont une queue, comme la raie et la pastenague ; leur largeur leur suffit pour nager ».

<sup>8</sup> DELORME-ROUX, *Guide illustré*, p. 27.



### *La joyeuse fantaisie d'un peintre*

Sous des allures d'images relativement naturalistes, il entre dans la représentation de chacun de ces animaux marins une grande part de fantaisie, peut-être d'humour – ou, plus simplement, de méconnaissance de l'anatomie des poissons. Ainsi, s'il est dans l'art des plats à poissons des torpilles approximatives, ou peu détaillées, souriantes ou dotées de sourcils, toutes ont les yeux disposés sur la face dorsale, à un emplacement correspondant à la tête de l'animal. La torpille de notre plat a cependant la particularité tout à fait unique d'avoir les yeux placés de part et d'autre de ce qui est en réalité la base de sa queue, mais qui est traitée comme le serait une tête ; la queue s'allonge ici comme une trompe. Quant aux deux nageoires pelviennes, placées de part et d'autre de la queue, elles semblent ici se tendre comme s'il s'agissait de bras... Une autre incongruité à signaler est que la seiche, qui devrait avoir dix bras céphaliques, n'en compte ici que six<sup>9</sup>. Enfin, le poisson fuselé ne se laisse pas facilement identifier. Le nombre des nageoires et leur position sont fantaisistes : les nageoires pectorales sont placées bas (à l'endroit où se trouve généralement la ventrale), tandis que la nageoire ventrale est dédoublée et disposée là où se trouve normalement la nageoire anale. Ce poisson apparaît avec les mêmes caractéristiques physiques sur le plat 282.1970 du Musée de Boston (fig. 2)<sup>10</sup>. Sur ce plat de forme identique, deux poissons fuselés, de même espèce, voisinent avec une seiche. Les deux poissons fuselés ont aussi sept lignes horizontales entre lesquelles s'égrènent des points blancs.

Les auteurs des principaux catalogues de vente ont identifié ce poisson à une perche<sup>11</sup>, et M. Padgett à un thon<sup>12</sup>. Aucune de ces identifications ne me semble pertinente. En effet, la peau de la perche est pourvue de triangles foncés posés sur leur pointe. Et bien que l'on rencontre parfois sur les plats à poissons des animaux qui ne sont pas marins<sup>13</sup>, un poisson d'eau douce n'y a logiquement pas sa place. Quant au thon, c'est un poisson à haut dos, qui n'a pas l'aspect fuselé du nôtre ; par ailleurs, la peau du thon ne présente pas de lignes horizontales. Les rayures, la forme générale de l'animal, et

---

<sup>9</sup> On comparera avec les diverses représentations des seiches dans l'ouvrage de DELORME-ROUX, *Guide illustré*, p. 105-107, pl. IV, fig. 4-5 et V, fig. 1-2.

<sup>10</sup> PADGETT, *Vase-painting in Italy*, p. 131, n° 51.

<sup>11</sup> Bonham's London, Antiquities, 20<sup>th</sup> October 2005, sales catalogue, lot 165 ; Christie's London, Antiquities, sale 5487, 29<sup>th</sup> April 2010, lot 215.

<sup>12</sup> PADGETT, *Vase-painting in Italy*, p. 131.

<sup>13</sup> MCPHEE-TRENDALL, « Addenda », p. 32.



celle de ses nageoires laissent penser qu'il s'agit plutôt d'un poisson issu de la famille de *Mullidae*, un mullet gris (*Mugil cephalus*) ou muge de mer, poisson fréquent en Méditerranée. Le muge est en effet un poisson fuselé à ventre blanc, dont la peau présente une série de rayures horizontales. Il se caractérise par des nageoires pectorales courtes et un large pédoncule caudal<sup>14</sup>. Il passe pour être sujet à une forme de cécité due à la froidure des eaux ou à leur salinité : ce phénomène, déjà connu d'Aristote, est maintenant expliqué<sup>15</sup>.

#### *La production du Peintre de Boston 282.1970*

Les parentés entre notre récipient et le plat 282.1970 de Boston permettent d'en faire deux productions d'un même peintre, connu sous le nom de « Peintre de Boston 282.1970 ». Les deux seiches ont aussi beaucoup de points communs : la forme générale, leur disposition dans l'espace, la coloration blanchâtre des ailerons du manteau et, pour rendre le volume, des traits noirâtres de vernis dilué, portés sur le côté extérieur droit du manteau. On rattache également à ce peintre trois autres plats très semblables : celui de Bochum, avec deux poissons identiques, une seiche et des pectens<sup>16</sup>, celui d'une collection suisse avec les mêmes poissons et une seiche<sup>17</sup>, et celui d'une autre collection suisse, orné à son tour d'une seiche et de deux poissons rayés<sup>18</sup>. La présence de ce poisson ligné et d'une seiche est en quelque sorte la signature de ce peintre. Tous se caractérisent par un souci de naturalisme. Dans tous les cas, la lèvre est décorée de postes. En tout, cinq plats caractérisés par leurs dimensions très voisines, l'élégance et la sobriété de leur décor, la même disposition des animaux dans l'espace et la même gestion de l'espace, et surtout par la présence du même muge et de la même seiche. Le Peintre de Boston 282.1970 fait partie du Groupe du Crabe, qui

---

<sup>14</sup> DELORME-ROUX, *Guide illustré*, p. 60 (caractérisation), p. 62 (autres attestations) et p. 141 (type iconographique), pl. XXII, fig. 4.

<sup>15</sup> Aristote, *Historia Animalium*, VIII, 19 [602 a 1-11] ; ROBERT, « Les *Kordakia* de Nicée », p. 68 *sq.* Sur ce phénomène, voir H. HARRANT, D. JARRY, *Guide du naturaliste dans le Midi de la France, 3. La mer, le littoral*, 4<sup>ème</sup> édition, Neuchâtel 1994, p. 88 et p. 184.

<sup>16</sup> Bochum, Ruhr-Universität, H. : 6,7 cm ; diam. 21,4 cm : MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 133, n° 164.

<sup>17</sup> Collection privée suisse, H. : 4,3 cm ; diam. : 20 cm : MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, n° 165.

<sup>18</sup> Collection privée suisse, H. : 6,8 cm ; diam. : 21,5 cm : MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, n° 166.



rassemble des peintres proches du Peintre de Darius. I. McPhee et A. D. Trendall y voient des productions de cet atelier ou des imitations locales des œuvres du Peintre de Darius<sup>19</sup>.

#### *Association aristotélicienne de rusés malfaiteurs*

Muge, raie torpille et seiche : cette association est rare sur les plats à poissons. Elle apparaît sur le plat de Göttingen<sup>20</sup> et sur un plat du marché de l'art d'Italie du Sud<sup>21</sup> : les deux sont comme le nôtre, issus d'ateliers apuliens. Muge et seiche étaient consommés ; quant à la torpille, elle n'est pas tant prisée pour son goût que pour ses qualités thérapeutiques et magiques<sup>22</sup> ; néanmoins, j'hésite à mettre sa présence sur les plats à poissons en lien avec une quelconque fonction apotropaïque<sup>23</sup>. Il est à relever que deux de ces animaux marins, abondants dans les eaux de la Méditerranée, brillaient, aux yeux des Grecs, par leurs ruses et leur intelligence. Aristote les aborde dans le même chapitre de son *Histoire des animaux*, celui qui touche aux ruses que déploient certains poissons pour capturer leurs proies, ou au contraire pour échapper aux prédateurs. Ainsi la raie torpille, tapie dans le sable, presque invisible, a-t-elle la faculté de paralyser des poissons plus gros qu'elle ; elle peut même engourdir l'homme<sup>24</sup>. La seiche brille aussi par son intelligence rusée<sup>25</sup> : elle lâche son encre devant le prédateur potentiel, et se dissimule dans ses volutes noires. Avec ses tentacules,

---

<sup>19</sup> MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 132 ; MCPHEE-TRENDALL, « Addenda », p. 42.

<sup>20</sup> MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 130, n° 136, pl. 54 : Göttingen, Université, inv. 538 b (peintre des plats à poissons de Göttingen, Apulie).

<sup>21</sup> MCPHEE-TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*, p. 139, n° 58, pl. 59 : autrefois à la Galleria Serodine, Ascona (peintre Ricchioni, Apulie).

<sup>22</sup> COLLIN-BOUFFIER, « Le poisson dans le monde grec », p. 91-121.

<sup>23</sup> Hypothèse proposée par COLLIN-BOUFFIER, « La pisciculture dans le monde grec », p. 48.

<sup>24</sup> Aristote, *Historia Animalium*, IX, 37 [620 b 19 sq.] : « Quant à la torpille, elle fait s'engourdir les proies dont elle veut s'emparer, en les prenant au piège qu'elle a dans le corps, et elle s'en nourrit : elle se cache dans le sable ou la vase et prend tous les poissons qui nagent à sa portée et qui s'engourdissent à son contact ». Et plus loin : *Ibid.*, IX, 37 [620 b 28-29] : « Et quant à la torpille, il est bien connu qu'elle fait s'engourdir les êtres humains eux-mêmes ». Cf. DEBRU, « Les enseignements de la torpille », p. 39.

<sup>25</sup> Aristote, *Historia Animalium*, IX, 37 [621 b 29 sq.] : « De tous les céphalopodes, le plus rusé est la seiche : elle est la seule à utiliser son encre pour se dissimuler et à ne pas la jeter seulement sous l'effet de la peur ».



elle s'empare de nombreux poissons, dont le muge<sup>26</sup>. Quant au muge, il est fort et rapide : son pédoncule caudal musclé lui permet de se propulser hors de l'eau lorsqu'il se sent en danger<sup>27</sup>. S'il passait, aux yeux d'Aristote, pour le plus rapide des poissons, il pouvait néanmoins être la proie de la raie pastenague ou de la seiche. Ceci rejoint les observations de N. Kunisch selon qui les images figurant sur les plats à poissons témoignent de connaissances zoologiques qui circulaient bien avant le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dans la transmission desquelles Aristote n'aurait finalement joué qu'un rôle d'intermédiaire<sup>28</sup>. Voilà donc aux prises sur un plat trois êtres marins qui, chacun dans leur catégorie, passaient aux yeux des Anciens pour être des merveilles de la nature : n'était-ce pas là, finalement, un support idéal à de brillants propos de table ou à d'amusantes anecdotes ?

Pour conclure, ce cinquième vase issu de la production du Peintre de Boston contribue à dessiner la personnalité d'un peintre attachant : un artiste qui ne se distingue pas par l'exactitude de ses connaissances en anatomie animale, mais dont les compositions élégantes et épurées font oublier les maladresses.

Dr Isabelle TASSIGNON  
Conservatrice de la collection Archéologie  
Fondation Gandur pour l'Art, janvier 2018

---

<sup>26</sup> Aristote, *Historia Animalium*, IX, 37 [620 b 33 sq.] : « La seiche, elle, nous l'avons dit, utilise souvent son encore pour se dissimuler, et après avoir fait mine d'avancer, elle revient en arrière dans l'encre. De plus, elle chasse avec ses longs tentacules non seulement les petits poissons, mais parfois même des muges ».

<sup>27</sup> DELORME-ROUX, *Guide illustré*, p. 60 ; Ovide, dans ses *Halieutiques*, v. 38, observe qu'à la pêche, le muge peut frapper l'appât de sa queue, le détacher et l'avalier.

<sup>28</sup> KUNISCH, *Griechische Fischteller*, p. 136.



## **Bibliographie**

Aristote, *Historia Animalium* (éd. Les Belles Lettres, trad. Pierre Louis), Paris, 1969.

DELORME, Jean, ROUX, Charles, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*, Juan-les-Pins, 1987.

COLLIN-BOUFFIER, Sophie, « La pisciculture dans le monde grec. État de la question », *Mémoires de l'École Française de Rome (série Antiquité)*, 111 (1999), p. 37-50.

COLLIN-BOUFFIER, Sophie, « Le poisson dans le monde grec, mets d'élites ? », in *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance. Actes du 18<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, les 4-5-6 octobre 2007*, Paris, 2008, p. 91-121.

DEBRU, Armelle, « Les enseignements de la torpille dans la médecine antique », in *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine. Actes du colloque international tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux, les 26 et 27 octobre 2006*, Lyon, 2008, p. 39-47.

KUNISCH, Norbert, *Griechische Fischteller. Natur und Bild*, Berlin, 1989.

LACROIX, Léon, *La faune marine dans la décoration des plats à poissons. Étude sur la céramique grecque d'Italie méridionale*, Bruxelles, 1937.

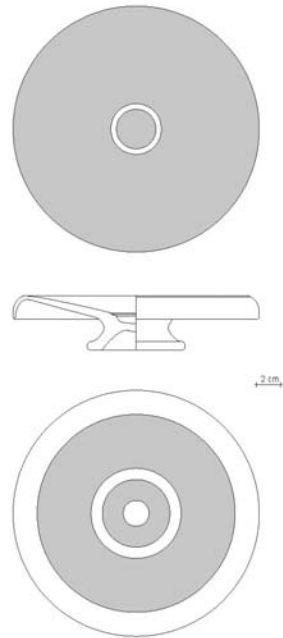
MCPHEE, Ian, TRENDALL, Arthur D., *Greek Red-figured Fish-plates*, Bâle, 1987 (*Antike Kunst*, supplément 14).

MCPHEE, Ian, TRENDALL, Arthur D., « Addenda to Greek Red-Figured Fish-plates », *Antike Kunst*, 33 (1990), p. 31-51.

PADGETT, J. Michael, COMSTOCK, Mary B., HERRMANN, John J., VERMEULE, Cornelius C., *Vase-painting in Italy. Red-figure and related Works in the Museum of Fine Arts, Boston*, Boston, 1993.

ROBERT, Louis, « Les *Kordakia* de Nicée, le combustible de Synnada et les poissons-scies. Sur des lettres d'un métropolitain de Phrygie au X<sup>e</sup> siècle. Philologie et réalités », *Journal des Savants* (1962), p. 5-74.





*Fig. 1*

© Fondation Gandur pour l'Art

Dessin : Eva Gutscher



*Fig. 2*

© Museum of Fine Arts, Boston ([www.mfa.org](http://www.mfa.org))